

le jardin des Tuileries, pour la nourriture du peuple, la municipalité de Brasparts ne voulut pas demeurer en reste ; elle ordonna « de faire semer dans le château de Quillien des pommes de terre et autres légumes. » (27 germinal an II, 16 avril 1794). (1).

Aujourd'hui, grâce aux progrès de communications, au développement du fonctionnarisme et à l'extension du bien-être, une discipline sociale plus stable règne : il n'y a plus de réfractaires ni de déserteurs. La discipline religieuse a même repris une partie de son empire, quoique Brasparts et Saint-Rivoal, au point de vue catholique, ne soient en rien comparables aux paroisses du Léon et même à certaines paroisses de Cornouaille.

Nous terminerons cette étude par quelques données sur le mouvement de la population dans la commune de Brasparts.

La population de Brasparts a augmenté assez rapidement depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'en 1851 ; à partir de 1851, l'accroissement s'est ralenti, et il semble maintenant arrêté tout à fait.

Le 17 octobre 1793, le Conseil général de la commune évaluait la population à 2323 habitants ; en 1801, elle était de 2306, en 1821 de 2441, en 1831 de 2640, en 1851 de 3029, en 1876 (avec une superficie diminuée de 500 hectares), de 3016 ; elle atteint en 1901 3353 habitants, et en 1906 3269 seulement.

Le ralentissement et l'arrêt constatés à partir de 1851 proviennent de deux causes : la première, par ordre de date, est l'émigration ; la seconde, dont l'action ne se fait sentir que depuis une quinzaine d'années, est la diminution du nombre des naissances.

L'émigration temporaire ou définitive a enlevé beaucoup d'habitants à la Montagne, surtout autour de Saint-Rivoal ; elle a commencé avec la construction des bonnes routes et

(1) Arch. municip. Brasp.